

Le budget

Des voix: Quatre.

M. MacEachen: . . . et des travaux en cours.

Des voix: Cinq.

M. MacEachen: Monsieur l'Orateur, nous avons pris ces décisions à la suite de consultations que j'estime très utiles.

Des voix: Oh, oh!

Des voix: Bravo!

Une voix: Essayez autre chose, Allan.

M. MacEachen: Elles répondent également aux inquiétudes légitimes exprimées par de nombreux citoyens et des délégations . . .

M. Epp: Des milliers.

M. MacEachen: . . . qui sont venus me voir depuis le 13 novembre.

M. Clark: S'ils ont pu vous trouver. S'ils sont allés en Écosse.

M. MacEachen: Le Parlement aura largement l'occasion d'étudier toutes ces mesures budgétaires lorsque nous étudierons les projets de loi. Enfin, je crois, monsieur l'Orateur, qu'en examinant attentivement le principal objectif de ces mesures fiscales, les Canadiens comprendront les avantages qu'offrent un système d'imposition plus juste et des stimulants plus efficaces. Je suis également certain que les autres stratégies qui visent à réduire l'inflation et les taux d'intérêt constituent le moyen le plus sûr et le plus direct de créer davantage d'emplois permanents et d'assurer la croissance de l'économie canadienne.

Des voix: Bravo!

Une voix: Vous allez changer de portefeuille.

Une voix: Adieu.

L'hon. Michael Wilson (Etobicoke-Centre): Monsieur l'Orateur, c'est bientôt Noël et pour la première fois, je pense, un ministre des Finances va avaler des couleuvres à Noël plutôt que de la dinde.

Des voix: Bravo!

M. Wilson: Le ministre a décidé d'annoncer ces mesures aujourd'hui. C'est la dernière heure du dernier jour de la session, juste avant Noël, alors que les tribunes sont vides—heureusement, il y a quelques journalistes—mais il a décidé de le faire aujourd'hui pour mieux cacher son embarras.

Ne nous emballons pas. Il s'agit là d'un autre tour à la MacEachen, d'un autre tour du ministre des Finances comme celui dont j'ai parlé le soir du 12 novembre. C'est là un pas de plus, un pas de géant vers l'abandon complet et total de ce budget.

Si le ministre était honnête, il pourrait mettre fin à toutes les spéculations concernant les autres changements qu'il va apporter en admettant que cela revient à annuler totalement le budget du 12 novembre.

Des voix: Bravo!

M. Wilson: Quiconque oserait prétendre qu'il s'agit là de changements de détail ou de modifications techniques devrait aussi affirmer que le budget va largement dans le sens des nouvelles orientations nationales et donc que ces changements ne suffisent pas à redresser la situation.

Le ministre abandonne son propre budget. Ce devrait être la fin du budget et la fin de la carrière du ministre. Il devrait donner sa démission aujourd'hui même!

Des voix: Bravo!

M. Wilson: A mon avis, monsieur l'Orateur, le discours de cet après-midi est un hommage à Edgar Benson et Walter Gordon.

Des voix: Oh, oh!

M. Wilson: Ce ne sont pas là quelques changements épars. Certains changements ont déjà été apportés au sujet des IRLM et des fusions. Aujourd'hui, on nous propose 17 changements dans un document qui est plus long que l'exposé budgétaire proprement dit.

Ce n'est pas seulement un motif de gêne pour le ministre des Finances (M. MacEachen), le premier ministre (M. Trudeau) ou encore le gouvernement et le parti libéral. C'est une énorme gaffe et, à mon avis, cela compromet sérieusement les espoirs que berce le ministre d'occuper un jour le siège d'à côté.

Des voix: Oh, oh!

M. Wilson: Pour étudier ce budget, il faut le comparer à celui de l'an dernier. L'an dernier, au moment de la présentation du budget, il y avait eu de nombreuses mises en garde contre les répercussions qu'il aurait sur le secteur pétrolier et gazier et sur l'avenir énergétique du pays. Ces craintes ont été confirmées par le départ de nombreux derricks, l'augmentation du chômage dans le secteur important des services pétroliers en Alberta. L'été dernier, des changements importants se sont produits. Ils ont permis de rétablir la situation et d'éviter la catastrophe à laquelle courait ce secteur.

Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Lalonde) a porté le blâme à l'époque, mais il ne faut pas oublier qu'en arrière de tout cela, il y avait le budget du ministre des Finances. Cette année, le budget était sous son entière responsabilité. Les résultats sont les mêmes: le désordre économique et la perte de confiance. Cette année, les répercussions sont davantage généralisées.

● (1620)

Le ministre a lui-même fait mention de la quantité astronomique des critiques qui sont parvenues à son bureau. J'ai moi aussi reçu de ces critiques. Je reçois copie de beaucoup de lettres, et je demeure tout simplement abasourdi devant la quantité de courrier reçu depuis un mois à la suite de la présentation de ce budget. Le ministre n'a pas eu le bon sens de mesurer les effets de son budget sur son nombre de facteurs, sur beaucoup de gens et sur les nombreuses entreprises qui en seraient touchées. La transition s'est révélée dévastatrice. Les répercussions sur les transactions déjà effectuées ont été ruineuses. Le ministre a dû abandonner bon nombre des changements proposés, comme en témoignent les nombreuses modifications dont il vient de nous saisir aujourd'hui. Il a été trop paresseux pour se donner la peine d'analyser au préalable les répercussions de certaines parties de son budget sur les particuliers et sur les entreprises du Canada. A titre d'exemple, qu'on me permette de citer une lettre que m'a communiquée le député de Calgary-Ouest (M. Hawkes). D'après cette lettre, le 27 novembre dernier, le ministre a promis de faire